



MARIAFELD, 7 JUILLET 1921. Hasi Schwarzenbach, Gundalena Wille, Annemarie, sa mère Renée, sa sœur Suzanne et son petit frère Freddy.

## Annemarie, l'héritage des femmes

**BIOGRAPHIE** Historien, le petit-neveu d'Annemarie Schwarzenbach écrit le roman familial de l'écrivaine-voyageuse zurichoise à travers les femmes qui l'ont fait. A commencer par sa mère.  
Par Isabelle Falconnier.

La courte vie d'Annemarie Schwarzenbach n'a été qu'un long combat pour fuir sa famille autant que pour s'en faire aimer. C'est ce que montre avec minutie et empathie la chronique familiale que consacre Alexis Schwarzenbach à sa grand-tante Annemarie Schwarzenbach, écrivaine-voyageuse et photographe zurichoise morte en 1942 à l'âge de 34 ans.

Depuis qu'en 1987 a été réédité avec succès *La vallée heureuse*, l'œuvre et la vie d'Annemarie Schwarzenbach, alors tombée dans l'oubli depuis sa mort, ont été redécouvertes avec intérêt. Depuis, elle a rejoint les Ella Maillart et Nicolas Bouvier dans la catégorie des écrivains-voyageurs suisses à succès plus ou moins posthume.

C'est également en 1987 que Niklaus Meienberg publiait un ouvrage polémique sur la famille Wille, *Le délire général: l'armée suisse sous influence*.

Or le général Ulrich Wille, progressif, était le grand-père d'Annemarie, le père de sa mère Renée Schwarzenbach-Wille, décrite par Meienberg comme la monstrueuse «patronne de Bocken».

Né en 1971 à Zurich, historien formé à Oxford et à Florence, Alexis Schwarzenbach s'est plongé dans les milliers de photos prises par sa sulfureuse arrière-grand-mère Renée, ses journaux, les lettres échangées avec sa mère Clara Wille et sa fille Annemarie. Pour la première fois, une source familiale fait ce minutieux travail de mémoire sur le vilain petit canard d'un clan de riches industriels et de militaires fascistes. Le résultat éclaire avec force la relation d'Annemarie et de sa mère, relation faite d'amour et de jalousie, de pitié, de haine et de beaucoup d'incompréhension.

Troisième enfant de Renée, Annemarie jalousera le frère venu après elle au point de ne s'habiller plus qu'en garçon

dès sa tendre enfance. Gaminé, elle se désigne sous le nom de «Fritz», puis de «Paul Otto». Sa mère, qui entretiendra toujours des amitiés amoureuses féminines, la déguisera longtemps en page. A ses 17 ans, une crise familiale éclate parce qu'Annemarie se pense homosexuelle et que sa mère, refoulant sa propre sexualité, ne l'accepte pas. Renée combattra toute sa vie les relations de sa fille avec Erika Mann, fille de Thomas, dont elle sera passionnément amoureuse.

Hospitalisée pour une tentative de suicide et une addiction aux médicaments, Annemarie écrit sur sa mère, sur les conseils de son médecin: «Écrire sur ma mère, c'est le commencement de toutes choses, mais c'est aussi (...) la chose la plus difficile. Non: la plus désagréable (...).» En 1940, depuis une clinique de New York, elle supplie: «Tu devrais m'écrire, maman (...). Je n'ai pas la vie facile, maman. Et si je t'ai souvent causé des problèmes, je t'en prie, pense que c'est à coup sûr moi qui, la première, dois payer pour tout cela.»

L'été 1942 semble les réconcilier. Hélas, Annemarie chute à vélo, à Sils, et meurt quelques semaines plus tard dans des circonstances peu claires. Renée et Clara détruisent ses journaux intimes et la totalité des lettres de ses amis écrivains. En se justifiant auprès d'Anita Forrer, chargée d'éditer ses manuscrits: «C'est bien sûr dans l'intérêt d'Annemarie que je vous prie d'ignorer ces journaux intimes (...). Quelqu'un qui écrit si souvent et si volontiers (...) ne peut pas être rendu responsable de tels épanchements irréflechis, et de surcroît, des épanchements qui ne pourraient nuire qu'à elle-même.»

«Maman, tu dois lire mon livre.» Annemarie Schwarzenbach, sa mère et sa grand-mère. D'Alexis Schwarzenbach. Traduit par Etienne Barilier. Métropolis, 464 pages.



L'auteur et son traducteur seront présents au Salon du livre de Genève samedi 5 mai de 14 à 16 heures au stand Métropolis.